Document généré le 5 juin 2025 12:25

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Le forum lire pour réussir

Daniel Sernine

Volume 16, numéro 3, hiver 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12445ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Sernine, D. (1994). Le forum lire pour réussir. *Lurelu*, *16*(3), 45–46.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Reportage

par Daniel Sernine

LE FORUM LIRE POUR RÉUSSIR

Les 10 et 11 novembre derniers, à l'hôtel Reine Élizabeth de Montréal, avait lieu le Forum Lire pour Réussir, organisé conjointement par la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ), l'Association pour l'avancement des sciences et techniques de la documentation (ASTED), et l'Association du personnel des services documentaires scolaires (APSDS). Commandité entre autres par le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation, et placé sous la présidence d'honneur de Lise Payette, le Forum a réuni quatre cents participant(e)s venu(e)s surtout du domaine scolaire.

Il y avait aussi des représentants de l'Union des écrivains, de l'Association nationale des Éditeurs et de diverses associations préoccupées par le livre, mais les responsables du programme ont déploré une moins grande représentation des domaines syndical, patronal, municipal, et du secteur de l'alphabétisation des adultes. En effet, le comité du programme, présidé par Hélène Charbonneau, souhaitait à l'origine réunir des représentants de tous les horizons de la société; le problème des adultes analphabètes, par exemple, concerne autant l'entreprise et les syndicats que l'état.

Le premier soir, la table ronde d'ouverture, présidée par Lise Payette, réunissait cinq «mordus» de la lecture venus d'horizons divers, à qui se sont ajoutés deux personnes de la salle, conviées par l'animatrice. Pour certains des invités, il fallait les croire sur parole quant à leur passion pour le livre; d'autres, communicateurs par profession, étaient plus convaincants sous ce rapport. Je pense en particulier à Jean-Claude Germain, dramaturge, président d'honneur du Salon du livre de Montréal, et à Christiane Charette, animatrice et chroniqueuse à Radio-Canada.

Lise Payette a soulevé le problème de l'analphabétisme; pour elle, savoir lire est le début de la liberté. Elle a amené chacun de ses invités à parler de ses lectures (passées et courantes) et du livre que chacun écrirait s'il en avait la capacité — ce qui n'était pas nécessairement *la* question à poser, dans certains cas, mais les invités se sont montrés doués pour le patinage. Là où ils ont été le plus éloquents, c'était dans le retour constant au *plaisir* de lire, de tenir un livre entre ses mains, de posséder des livres. Pour un temps, on aurait pu croire que la bibliothèque publique, qui met l'accent sur la lecture plutôt que sur la possession d'un livre, n'existait pas.

C'est davantage la conférence d'ouverture de Pierre Bourgault, le jeudi matin, qui a fait l'unanimité en sa faveur, soulevant des applaudissements nourris. Intitulé «Lire : la charrue devant les bœufs», son discours inspiré, parfois enflammé, portait sur la tragédie — l'esclavage — de l'analphabétisme. Il citait diverses formes d'incapacité de lire, depuis la non-voyance jusqu'à la lenteur de lecture (qui fait que bien des gens, capables de décodage, sont dans les faits incapables de lire autre chose que des textes brefs comme ceux que publient les journaux populaires). Pierre Bourgault a dénoncé le piège de l'instantané, cette mentalité moderne du digeste, du clip, du court et de l'instantané. Il s'en est pris aussi à l'anti-intellectualisme qui fait que culture et intelligence sont parfois méprisées : c'est ce qu'il a appelé l'analphabétisme volontaire. En somme, le tribun tendait à superposer culture et alphabétisation, à considérer «inculte» et «analphabète» comme des synonymes. Tout en faisant l'éloge et l'illustration du livre, il soutenait que de promouvoir le livre sans d'abord enrayer l'analphabétisme, c'était mettre la charrue devant les bœufs.

Que d'ateliers!

Le programme était riche: sur vingt ateliers annoncés, seulement deux ont été annulés, dont un seul pour manque d'inscriptions. En fait, dans la mesure où l'on ne pouvait assister qu'à un atelier le matin et un l'après-midi, le plus frustrant pour les inscrits était de songer à tous les ateliers auxquels on ne pourrait assister.

Les plus courus ont été l'atelier de Pierre Chamberland (CECM) sur la psychologie de la lecture et la compréhension du texte (près de 70 participants), celui de Denise Roy (animatrice et enseignante) sur «La lecture animée» (70 inscrits) et celui de Monique Lebrun (UQAM) sur «L'école et le plaisir de lire: mission impossible?» (une soixantaine de participants). En après-midi, l'atelier de Michel Clément (Communication-Jeunesse), de Micheline Turcot (Loisir littéraire du Québec) et de Flore Gervais (Université de Montréal), intitulé «Li(b)re échange», portait sur les clubs et cercles de lecture, et réunissait une cinquantaine de participants. C'est toutefois l'atelier de Pierrette Comtois-Lauzière (collège Durocher), de Rachel Boisvert (CECM) et de Lise Langlais (bibliothèque de Montréal), intitulé «Les chemins les moins fréquentés», qui a justement été le plus fréquenté: près de 120 inscrits, qui ont dû être divisés en deux groupes.

D'autres ateliers portaient sur la contribution des éditeurs et des libraires au développement de la lecture; sur les événements culturels créés pour intéresser le public à la lecture (par exemple, le Festival de poésie de

La table ronde animée par Lise Payette, avec entre autres Jean-Claude Germain à l'extrême gauche et Christiane Charette à l'extrême droite.

Trois-Rivières et les Bouquinistes du Vieux-Port de Montréal); sur la réussite ou l'échec des bibliothèques publiques quant à la promotion de la lecture; sur la maîtrise de la lecture et du français au niveau collégial; sur le profil des lecteurs (et surtout lectrices) adultes et jeunes; sur la lecture du journal comme outil pédagogique; sur les bibliothèques de rue (avec nos anciennes collaboratrices, les animatrices Fernande Mathieu et Christiane Charette); sur le rôle des médias électroniques dans la promotion de la lecture (avec le communicateur Florian Sauvageau); sur l'alphabétisation dans les grandes entreprises (avec la société Noranda et la Société des postes comme exemples); sur les politiques nationales d'alphabétisation en France et aux États-Unis; et enfin sur la littérature québécoise à l'école (avec France Boisvert et Bruno Roy, de l'Union des écrivains).

Du pragmatique aux vœux pieux

Les ateliers voguaient à divers niveaux, du théorique au pragmatique. Je rédige ceci au lendemain du Forum, et les évaluations ne seront disponbiles qu'en décembre. Mais il semble que les participant(e)s au Forum aient souvent trouvé dans les divers ateliers de quoi alimenter leur travail quotidien auprès des clientèles, autant que des propos plus généraux procurant matière à réflexion.

La séance plénière, quant à elle, a vu défiler des représentant(e)s des diverses associations participant(e)s, qui ont tous certifié être pour la vertu et contre le vice, c'est-à-dire contre l'analphabétisme et l'inculture, pour la promotion du livre et de la lecture. Il aurait été surprenant d'entendre le contraire.

L'ombre du récent énoncé de politique de la ministre de l'Éducation, Lucienne Robillard, «Faire avancer l'école» planait dans les couloirs du Forum, comme dans ceux du congrès de l'AEPQ qui commençait le soir même au même hôtel, ou ceux du congrès de l'AQPF la semaine précédente à Trois-Rivières (Association des enseignants du primaire et Association de professeurs de français). On sait que cet énoncé de politique a reçu dans les milieux de l'éducation un accueil mitigé. Certains des vœux et engagements prononcés à la fin du Forum par des représentants d'associations semblaient faire allusion à cet énoncé de politique, mais il fallait baigner dans les milieux de l'enseignement pour en saisir toutes les subtilités.

Certains organismes participants ont fait allusion, dans leurs résolutions et recommandations, à la Charte des droits du lecteur: l'ASTED, la CBPQ, l'ANEL... Cette dernière, l'Association nationale des éditeurs, a évoqué la campagne de promotion pour la lecture des livres d'ici, qu'on aura pu voir en novembre et décembre à la télévision, sur affiches et sur panneaux extérieurs. L'ANEL prévoit aussi commander une enquête sur l'espace accordé au livre québécois dans les librairies, les bibliothèques, les journaux et la télévision.

Relevons aussi, à titre d'exemple, la prise de position conjointe de l'Union des écrivains québécois, l'Association des professionnels de l'enseignement du français au collégial, l'Alliance des professeurs de Montréal et l'Association québécoise des professeurs de français. Dans un document intitulé «La langue par la littérature», les quatre associations réclamaient entre autres que l'enseignement de la littérature soit systématisé, en synergie avec l'enseignement de la langue; que la littérature fasse désormais partie de la formation de base au primaire et au secondaire; que la littérature québécoise y occupe une place privilégiée; que le ministère de l'Éducation rende à l'enseignement du français au secondaire le temps qui lui était alloué en 1959, ce qui représenterait une augmentation de 25%; et que l'on donne suite aux recommandations du rapport Bouchard (1989) sur les bibliothèques scolaires.

Pierre Bourgault

Un souhait a été formulé à quelques reprises, celui de voir le Forum revenir en 1994, peut-être sur le thème «La lecture et la famille», l'année 1994 ayant été consacrée «Année internationale de la famille» par l'ONU. Il va de soi que *Lurelu* vous en informera sans faute.

À l'honneur

Des mots et des pages...

Dans le cadre du Salon du livre de l'Estrie, qui s'est tenu à la mi-octobre, le prix Alfred-Desrochers 1993 (le Grand Prix de la ville de Sherbrooke) a été décerné à Marie Page pour son roman **Le gratte-mots** publié en 1992 aux éditions Héritage, dans la collection «Échos». C'était la première fois que ce prix était attribué à un livre pour la jeunesse.

Les prix du Signet d'Or

Dans le cadre de l'émission *Plaisir de lire*, de Radio-Québec, on a annoncé le 5 décembre dernier les lauréat(e)s des prix du Signet d'Or. En nomination pour le prix de littérature jeunesse, on retrouvait *Copie Carbone* de Charles Montpetit (Québec/Amérique), *Thomas et la nuit* de Danièle Simpson (Doutre et Vandal, éditeurs) et *La vie au Max*, de Susanne Julien (Éditions Pierre Tisseyre). Le jury était composé de Danielle Gagnon, libraire, Michelle Provost, de *La Presse*, et Lynn Lapostolle, de Communication-Jeunesse.

Le Signet d'Or en littérature de jeunesse est allé à Charles Montpetit pour *Copie Carbone* (Québec/Amérique), le Signet d'Or de l'illustration a été remis à Marc Mongeau pour *L'Été des tordus* (Courte Échelle) et le Signet d'Or de la page couverture est allé à Frédéric Eibner pour *Par chemins inventés* (Québec/Amérique).

Il y avait aussi des catégories «vote populaire». L'auteure préférée des jeunes lectrices et lecteurs s'est avéré être Chrystine Brouillet, et leur livre préféré, *Les Filles de Caleb*, d'Arlette Cousture.

Vite dit

Retraite d'Irène Aubrey

La Bibliothèque nationale du Canada a annoncé le départ de Mme Irène Aubrey, chef du Service de littérature de jeunesse; elle a pris sa retraite le 30 décembre dernier. Mme Aubrey était à l'emploi de la Bibliothèque nationale depuis 1975. Bien connue de nos lecteurs et lectrices, elle était souvent invitée à prononcer des conférences ou à participer à des tables-rondes sur la littérature canadienne pour la jeunesse.